

Association « Les Orgues du Bocage Coutançais »

L'orgue de La Ronde-Haye

Entretien avec Maurice Rousseau

Maurice Rousseau est conseiller technique en facture d'orgues. Il fait fonction d'assistant à maître d'ouvrage lors d'un relevage ou de la construction d'un instrument neuf. Il aide l'association à mettre en lumière un petit instrument muet depuis plus de trente années.

En visitant l'orgue de La Ronde Haye, quels éléments ont attiré votre attention ?

Invité par un ami à voir cet instrument, muet depuis trente ans, j'étais curieux de découvrir un petit orgue dans un petit village. Il arrive de connaître des surprises, car dans une paroisse aux moyens limités, l'orgue subit généralement peu de changements. Quel ne fut pas mon étonnement en ouvrant le buffet de découvrir un ensemble de tuyaux en zinc. Je n'y croyais pas ! Tous les tuyaux de métal sont en zinc, fabriqués avec ce matériau si difficile et si ingrat à travailler. Il faut voir les plus petits tuyaux de la Doublette, bien formés et soudés proprement ! Par ailleurs, le clavier n'a que 51 notes seulement, une pratique abandonnée après 1830.

Tout le reste du matériel est en sapin, comme si l'on avait cherché à travailler à l'économie. Le pédalier est très particulier lui aussi. Il est même très compliqué pour un si petit orgue. Ce n'est plus le pédalier à la française avec des tenons qui passent à travers une planche. Ce n'est pas encore un pédalier à l'allemande. J'ai l'impression que l'on copie un modèle en apportant une touche personnelle. J'ai été également frappé par la qualité de la confection de l'ensemble du buffet et de la mécanique, tout est bien ajusté. Certes, c'est un buffet d'orgue sans style et sans grand souci de décoration, mais il est réalisé avec sérieux et bien fait. Début novembre 2014, on ne connaissait ni la date de réalisation de l'instrument pas plus que le nom du facteur.

Cette première visite à l'orgue de La Ronde Haye m'a également marqué par la qualité de l'accueil. Bien souvent je fais mes relevés dans l'indifférence et parfois je constate une certaine méfiance : « Que vient-il faire celui-ci ! Vers quelles dépenses son travail va-t-il nous entraîner ? » À La Ronde Haye, un comité d'accueil était en attente à la tribune, le maire, le curé, l'ancien organiste, chacun faisant part de ses souvenirs et apportant des éléments de l'histoire de cet instrument. En lien avec les Orgues du bocage coutançais, une proposition d'étude complète fut faite à la municipalité.

Que veut dire réaliser l'étude complète d'un orgue ?

La première étape se fait avec un état d'esprit bien précis. J'observe l'instrument le plus objectivement possible. Je fais abstraction de tous préjugés et de toutes références à d'autres orgues. Je n'aborde pas l'étude avec des repères esthétiques ou historiques préétablis. Chaque orgue a sa propre personnalité et il existe par lui-même. Je me dois de le regarder pour ce qu'il est et ne rien laisser passer de ses particularités.

Pendant plusieurs jours j'emploie mon temps à prendre différentes mesures et croquis, à faire des relevés que j'exploiterai par la suite. Je passe en revue toute la tuyauterie mesurant les longueurs, les diamètres, les hauteurs et largeurs des bouches, etc. J'observe le sommier et la manière dont il est confectionné. Je fais un relevé de la mécanique de transmission des notes et des jeux. Je m'intéresse à la production du vent, au réservoir, mesurant si possible la pression de l'air.

Avec tout cela et bien d'autres indications, je peux entamer la seconde étape, à mon bureau et à ma table à dessin. Elle consiste à tracer les plans de l'instrument, à établir les graphiques de progression des tuyaux pour chaque jeu. Vient ensuite le moment de rédiger mon rapport où je présente l'orgue pour lui-même. Ce n'est qu'ensuite que je fais référence à d'autres instruments m'essayant à qualifier son esthétique, sa valeur musicale. Si les documents d'archives existent, je le situe dans sa réalité historique soulignant sa valeur patrimoniale. Enfin, lors d'une rencontre avec la municipalité, j'envisage, en finale de mon rapport, ce qui peut être réalisé sur cet instrument pour le remettre en état de fonctionnement. Mais ce n'est qu'une indication, une ébauche qu'il faudra ensuite détailler et quantifier si la décision est prise de faire des travaux.

À La Ronde Haye je suis heureux de pouvoir mener cette étude en toute liberté. On ne me presse pas de fournir des réponses sur la valeur de l'instrument ou le coût des travaux avant d'avoir eu le temps de mener

mon étude. La réflexion sur l'avenir de cet orgue et les décisions à prendre viendront plus tard après avoir pris le temps de le découvrir et de mettre en valeur son intérêt historique et musical.

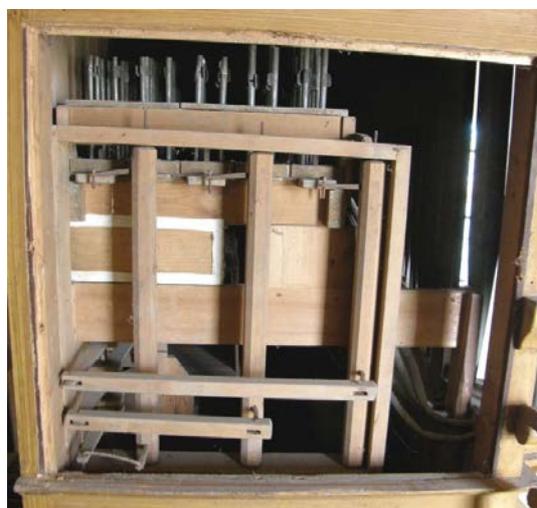
Bien que l'étude ne soit pas terminée, pouvez-vous partager quelques constats ?

Le facteur de La Ronde Haye n'adopte pas pour les tuyaux les marques habituelles, A ; B ; C... mais il écrit en toutes lettres, do ; ré ; mi... Je découvre également la manière très efficace avec laquelle il réalise les tuyaux. C'est du grand art que d'arriver à ce résultat avec du zinc. Même quand la soudure a lâché sur quelques millimètres au biseau, le tuyau continue de sonner. Je suis pantois devant la qualité de ce travail ! J'y vois une grande maîtrise, un grand savoir faire. Des harmonistes sont passés voir l'orgue. Ils ont été tout autant stupéfaits que moi par ces tuyaux qui ne demandent qu'à parler et à chanter joliment.

La grande inconnue de cet orgue c'est le vent. La soufflerie est en mauvais état et les mesures ont donné une pression en-dessous de 50. Ceci est confirmé par des harmonistes faisant chanter le tuyau à la bouche. Autre constat surprenant : le diapason est placé très haut, un ton et demi au-dessus de la référence actuelle. Comment cela s'explique-t-il ?



Les tuyaux en zinc



La transmission des jeux

Les tuyaux en bois, les claviers et toutes les parties réalisées dans le même matériau sont bien faits. Maintenant on sait que les facteurs Joseph et Jean Bataille étaient en premier lieu des menuisiers. Aussi il n'est pas étonnant de constater la qualité des ajustements en bois. Le tirage des jeux est particulier tout comme la confection des boursettes. J'ai observé avec attention la mécanique. Elle comporte des aspects assez difficiles à démêler. C'est à la fois logique, bien pensé tout en étant complexe en même temps. L'orgue est doté d'une octave aiguë pour donner du relief à la mélodie et bien entendu la mécanique de ce système a sa propre originalité. J'ai envie de dire : « Toute la mécanique de cet instrument, ce n'est pas de la ficelle qui se débrouille ! C'est organisé ! ». Le buffet n'a rien de remarquable, il est même très quelconque. Il est réalisé en sapin sans aucunes moulures qui lui auraient donné un peu de cachet. C'est tout simplement un buffet auto-porteur du sommier et de la mécanique. Il est même mal conçu pour accéder à toute une partie de l'instrument. Des trappes de visite ont été agencées après coup afin de faciliter l'entretien.

L'intérêt historique de cet orgue se laisse-t-il entrevoir ?

Cet orgue est en rigueur de termes totalement historique puisqu'il est toujours « dans son jus ». Tous les tuyaux sont à leur place d'origine. Certains ont été malmenés et déchirés mais aucun ne manque à l'appel et rien n'a été bougé. Un clavier d'harmonium a été placé, vers 1970, au dessus du clavier d'origine, pour réussir à transposer. Le clavier, la console ont été abîmés mais tout peut revenir à l'état d'origine. Le seul point délicat est l'alimentation en vent. Il faudra pousser un peu plus loin la recherche et trouver la bonne pression et les bonnes solutions.

Par chance on connaît maintenant la date de création en 1854 et les auteurs Joseph et Jean Bataille. Un orgue d'une paroisse voisine, celui de Saint-Lô d'Ourville, a été construit juste auparavant par les mêmes facteurs mais leur production connue ne va pas au-delà. À la même époque existait à Coutances les ateliers de Pierre et Célestin Ménard, mais il n'y a aucune parenté dans le style de fabrication. On peut même se demander s'ils se sont rencontrés ! Une grande question se pose : « Où les Bataille ont-ils pu se former, près de quel facteur ont-ils appris certaines particularités de leur savoir-faire ? ».

Pour l'instant j'explore deux pistes. La première se dirige vers l'île de Jersey toute proche du lieu de résidence des frères Bataille. Certains détails de construction font penser à la facture anglaise. Des contacts sont pris de ce côté pour en savoir plus. L'autre piste me conduit à Mirecourt où il était fréquent d'utiliser le sapin et de pratiquer des tailles étroites pour les tuyaux. En 1854, se terminait la production des orgues à rouleaux utilisant ce type de tuyauterie. La réforme grégorienne éliminait peu à peu la pratique de l'orgue à rouleaux qui permettait l'alternance : un verset pour les chantres et le verset suivant pour l'orgue. De nouveaux documents d'archives seraient les bienvenus pour connaître l'histoire de ces frères Bataille qui sortent tout juste de l'ombre.

Cet orgue semble avoir beaucoup d'importance à vos yeux ?

J'ai du plaisir à étudier cet instrument qui ne se livre pas d'emblée. Il est archaïque dans sa conception (clavier de 51 notes, tuyaux en zinc...) et progressiste dans sa réalisation. Certes, Joseph et Jean Bataille n'ont rien inventé, mais ils possèdent une grande maîtrise de leur travail. Ils savent ce qu'ils font. Ils n'ont pas « bricolé » un orgue.

S'ils avaient réalisé un grand orgue avec beaucoup de jeux, on ne connaîtrait pas aussi bien leur manière de travailler. Fatalement des jeux auraient été décalés, le ton modifié. Or le Bourdon et la Flûte avec leurs calottes soudées sont gage d'authenticité. Leur travail est fait, visible sous nos yeux et on ne peut pas le modifier ! Cet orgue refuse toute adaptation, tout changement. On ne peut rendre cet instrument qu'à lui-même, tel qu'il fut réalisé en 1854.

Votre second passage a-t-il confirmé l'accueil de la première visite ?

À La Ronde Haye je retrouve la même ambiance que j'ai connue jadis dans un petit village de Mayenne à Chéméré-le-Roi où la population s'était investie dans la restauration d'un petit orgue. Ils trouvèrent une partie du financement en vendant des pots de confiture. Aujourd'hui, il existe en ce lieu une classe d'orgue. De la même façon, j'ai le sentiment que la redécouverte du petit orgue de La Ronde Haye appartient aux gens de cette petite commune. Début juin, j'ai reçu un accueil exceptionnel ayant chaque jour à la tribune le passage de personnes différentes avec qui je prenais le temps d'échanger. Leur intérêt n'était pas formel, ils cherchaient à se documenter. Je pense que le long article paru dans le bulletin municipal et la réunion d'information tenue en mairie ont contribué à sensibiliser la population.

J'apprécie l'attitude des élus et des principaux intéressés. Ils ne m'imposent aucune pression ne formulant pas les réponses avant que les questions aient été bien posées. J'ai en face de moi des gens ouverts qui attendent calmement qu'on leur présente l'histoire de leur orgue avec ses qualités et ses limites. Je participe avec l'orgue de La Ronde Haye à une belle expérience. Il y a un an, je faisais ma première visite pour une documentation strictement personnelle, désirant connaître un petit orgue de la Manche. Aujourd'hui, je travaille avec le désir de réaliser une bonne documentation pour les gens de La Ronde Haye. J'espère que mon travail leur permettra de prendre la décision qui sera la meilleure pour l'orgue et les habitants de ce village.

Propos recueillis par Bernard Jehan
secrétaire des « Orgues du bocage coutançais »

Cet entretien a été réalisé à l'été 2015 alors que l'étude de Maurice Rousseau était en cours. Depuis, l'expert a remis son rapport à la municipalité de la Ronde-Haye, ce qui permet d'en savoir un peu plus sur les nombreuses originalités de cet instrument.

Les originalités de l'orgue de La Ronde-Haye

À la fin de l'étude complète de l'orgue que Maurice Rousseau a réalisée à la demande de la municipalité et qu'il a présentée en novembre 2015, il est écrit : « *Cet orgue est unique et malgré ses faibles dimensions, il est loin d'être anecdotique. [...] Il est éminemment historique tant parce qu'il est le seul orgue restant intact de son constructeur que par l'originalité et l'exception de ses matériaux et de sa facture. [...] Un orgue tout simple mais tellement original* »

Unique
Loi n d'être anecdotique
Historique
Facture particulière
Exceptionnel
Simple
Original



Comment est-il possible d'employer tous ces qualificatifs à propos d'un petit orgue sans grandes prétentions ? Il possède seulement 5 jeux : Prestant 4 ; Bourdon 8 ; Quinte 2 2/3 ; Petite Flûte 4 ; Doublette 2. Le buffet est pour sa part bien quelconque.

Pour comprendre l'enthousiasme et les interrogations du rédacteur de l'étude, il est important de garder à l'esprit deux points de vue qui, en se croisant, ne font que renforcer le questionnement et aviver la curiosité. D'une part celui des facteurs ayant construit l'instrument : la formation à la facture d'orgue des frères Bataille reste une question ouverte. Ils avaient une bonne connaissance du métier, mais où se sont-ils formés ? D'autre part, la conception et la réalisation de l'orgue qui mettent en évidence un nombre important d'originalités et d'usages peu courants. La question de l'origine de toutes ces particularités est posée, sans réponse pour l'instant. Des liens peuvent-ils être établis avec d'autres instruments de la même époque ?

Les facteurs d'orgues.

Joseph et Jean Bataille.

En 1854, ils ont construit un instrument de 5 jeux pour une petite église rurale de la Manche. Cent soixante ans plus tard les deux frères sont toujours méconnus. En novembre 2014, on ne parlait des frères Bataille uniquement pour l'orgue de Saint-Lô d'Ourville. Maintenant ils ont un prénom, Joseph et Jean. Leur origine familiale, avec dix frères et sœurs, est connue. Par les actes de mariage, de naissance des enfants, les décès, leur qualification de menuisier est attestée plusieurs fois. Leur atelier ne s'est déplacé que de huit kilomètres à partir de Saint-Sauveur-de-Pierrepont. Seul le curé de Saint-Lô d'Ourville qualifie Joseph et Jean Bataille comme facteurs d'orgues à propos du premier orgue construit par eux en cette église.

En quels lieux ont-ils appris le métier ?

À ce jour, seuls deux orgues sont attribués aux frères Bataille. La qualité de leur facture, les réalisations particulières relevées dans les transmissions, le pédalier, la mécanique attestent qu'ils ont reçu une formation sérieuse. Ils ne se sont pas improvisés facteurs d'orgues. Mais leur travail ne s'apparente nullement à ce qui se faisait habituellement dans la région. À la même époque, à une cinquantaine de kilomètres à Coutances, un atelier de facture d'orgues se développait. Lancé en 1849 par Pierre Ménard, il exista jusqu'en 1892 avec Eugène Orange, Célestin Ménard et leurs fils. Pierre Ménard avait travaillé avec Aristide Cavaillé-Coll. Il engagea avec Eugène Orange, en 1859, la sous-traitance d'un petit orgue fourni à plus de trente exemplaires. Aucun lien n'est possible entre les deux ateliers tant pour la menuiserie que pour la tuyauterie. Alors près de

qui les Bataille ont-ils trouvé ce qui fait leur originalité ? Vers quels orgues se tourner pour trouver des similitudes et établir des rapprochements ?

L'orgue et ses originalités.

Les tuyaux de métal tout en zinc.

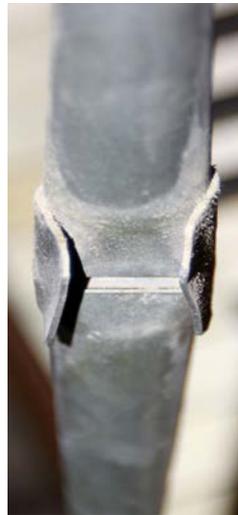
Pour fabriquer les tuyaux de métal des deux orgues de La Ronde Haye et de Saint-Lô d'Ourville Joseph et Jean Bataille ont fait le choix du zinc. Pour St-Lô d'Ourville il est précisé que les anches furent achetées près d'un fournisseur de Paris. Le zinc n'est pas à l'honneur dans la facture d'orgues. Souvent on l'utilise par défaut ou pour abaisser les coûts de fabrication. Il est bien plus difficile à travailler que l'étain ou les différents mélanges habituels. Également le zinc est plus ingrat à harmoniser, « ça zingaille ! » selon une expression du métier.

Il est évident que les frères Bataille maîtrisent fort bien le façonnage de ces tuyaux. Les soudures sont très fines, les tuyaux sont coupés au ton ou avec des calottes soudées. Le corps de la Quinte 2 2/3 est conique. Les pieds sont refermés bien régulièrement pour reposer sur la chape. Seuls les biseaux sont en plomb. Les tuyaux sont vernis donnant une apparence pouvant tromper des experts, comme il y a 30 ans. Ils virent une façade en étain digne d'être inscrite à l'inventaire. Sur la façade des écussons également en zinc sont formés et soudés. Des trappes coulissantes règlent la hauteur pour l'accord des tuyaux de façade.



Les grandes oreilles pour l'accord.

Un certain nombre de tuyaux ont leur partie supérieure déchiquetée ou tordue, preuve qu'il est difficile d'accorder des tuyaux en zinc. L'accordoïr habituel ne peut ni resserrer ni évaser l'extrémité du tuyau. Aussi de grandes oreilles en plomb ont été soudées de chaque côté des bouches sur l'ensemble des tuyaux qu'ils soient à calottes soudées ou bien ouverts. En écartant les oreilles ou en les fermant on trouve l'accord.



Le clavier de 51 notes.

Pour avoir été construit en 1854, l'étendue de l'orgue avec seulement 51 notes est étrange. Depuis des décennies, et avec l'introduction systématique du 1^{er} Do#, l'étendue du clavier est passée à 54 notes. Cet archaïsme se retrouve également dans la division de l'octave (espace de Do à Do). La division établie avec 162 mm est bien en deçà des 165 mm entérinés par le congrès de Malines. (La mise en place d'un transpositeur a défiguré la console).



Le clavier de pédale

L'originalité atteint un sommet avec cet étrange pédalier, unique en son genre. En 1854 on connaît toujours le pédalier à la française et déjà le pédalier à l'allemande existe dans les grands instruments. Ici on semble chercher un compromis entre l'un et l'autre style. Les touches sont fortement inclinées vers l'avant et les feintes à bec le sont vers l'arrière. On favorise ainsi le passage en glissé des feintes aux touches et inversement. Avec seulement 13 notes, quel déploiement de recherche pour un pédalier qui ne possède absolument pas une mécanique de même niveau.



Des balanciers en fer intercalés dans la mécanique des notes.

Pour ne pas utiliser un abrégé dans la transmission des notes les frères Bataille ont installé une mécanique à balanciers en éventail montés sur un bloc de chêne. La disposition intégralement chromatique demande des épaisseurs de balanciers assez fines. (Il s'agissait d'établir une sorte d'éventail passant de la largeur du clavier à celle du sommier bien plus grande. La vue de droite est prise sous le sommier). Pour les premières notes de la basse, ils ont alterné des balanciers en bois avec des balanciers en fer moins encombrants. Cet emploi n'est pas une nouveauté en soi, mais dans une mécanique de notes c'est particulier.



Le tirage des jeux

Dans sa simplicité, le tirage des jeux est fort bien organisé. Les bâtons de registre à la console sont tenus dans un casier. Bien guidés ils entraînent des balanciers axés tout contre le buffet. Le mouvement se transmet à des rouleaux verticaux. Tout en haut de ces derniers un gros "cavalier" en fer permet une articulation précise et souple. Il n'existe aucune torsion dans cette transmission. Des facteurs y voient un cousinage avec une manière de faire anglaise.



Pour aller plus loin dans la découverte.

Ce texte et les illustrations établissent un rapport chargé d'interrogations entre les nombreuses originalités de l'orgue et les modestes facteurs Joseph et Jean Bataille, connus avant tout comme des menuisiers. Ils n'ont pas pu improviser par eux-mêmes tous ces agencements et trouvailles. Par quels chemins ont-ils introduit dans la Manche toutes ces particularités ? **Un appel est lancé aux amateurs d'orgues pour proposer des pistes de recherche, pour établir des liens avec d'autres instruments.**

L'orgue de La Ronde Haye, depuis sa construction, n'a subi aucune transformation. Tout le matériau de départ est toujours présent. Certains tuyaux sont toutefois dans un piteux état. La pose d'un clavier d'harmonium pour établir un transpositeur n'a pas modifié l'organisation de l'instrument. Il l'a seulement maltraité. Nous sommes donc en présence d'un orgue, en rigueur de terme, historique et daté de l'année 1854.

L'orgue voisin de Saint-Lô d'Ourville, après les dégâts de la Libération, a été reconstruit, en 1951, par la maison Beuchet. Il a gardé sa tuyauterie en zinc mais celle-ci a été beaucoup remaniée. De plus, il ne reste plus rien de la mécanique ni de la console. L'église de La Ronde Haye possède un petit orgue unique et historique, « *tout simple mais tellement original !* ».

Si vous avez des remarques, des commentaires et surtout des éléments qui nous permettraient de mieux comprendre toutes ces originalités, merci de nous contacter à l'adresse suivante :

orguesdubocage@orange.fr

Les « Orgues du bocage coutançais » et Maurice Rousseau vous en remercient par avance.